



HAL
open science

The Rape of Sita (1993) de Lindsey Collen : de la mythologie au postmodernisme

Sachita Samboo

► **To cite this version:**

Sachita Samboo. The Rape of Sita (1993) de Lindsey Collen : de la mythologie au postmodernisme. *Revue historique de l'océan Indien*, 2011, France/Grande-Bretagne dans l'océan Indien (XVIIe-XXIe siècles). De la rivalité à l'alliance, 07, pp.272-279. hal-03419192

HAL Id: hal-03419192

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03419192>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***The Rape of Sita* (1993) de Lindsey Collen : de la mythologie au postmodernisme**

Sachita Samboo
Université de Maurice

*The Rape of Sita*⁸¹⁸ constitue sans doute le titre le plus scandaleux de la romancière Lindsey Collen. D'une part, ce titre évoque le viol d'une figure emblématique et sacrée de la mythologie hindoue ; d'autre part, le lieu de publication du roman est l'île Maurice, dont la population est à forte majorité hindoue. Dès lors, avant même de découvrir le contenu de ce texte, le lecteur hindou et croyant est tenté de percevoir le caractère blasphématoire du titre. D'ailleurs, la parution du livre en 1993 entraîna aussitôt l'interdiction de vente sur le territoire mauricien aussi bien que des menaces de mort à l'encontre de l'écrivaine. Et ce n'est qu'à l'extérieur de Maurice que ce roman fut acclamé comme véritable chef-d'œuvre, en décrochant le Prix des Écrivains du Commonwealth pour la Région africaine en 1994.

De plus, si nous considérons l'histoire de l'héroïne du roman, elle présente bien des analogies avec l'histoire de Sita, épouse de Rama, selon le Ramayana, texte sacré des Hindous et poème épique en sanskrit, qui aurait été écrit au VI^e siècle par le sage Valmiki. Dans le texte hindou, Sita est enlevée en Inde par Ravana qui l'emmène sur son île, Lanka (aujourd'hui connue comme Sri Lanka), dans le but de faire d'elle sa reine. Dans le roman de Lindsey Collen, une jeune femme mauricienne, au prénom mythologique de Sita, est séquestrée et violée au domicile de Rowan Tarquin, à Saint-Denis de La Réunion. Ainsi, dans les deux cas, l'espace du crime n'est pas le pays natal de la victime. En même temps, nous ne pouvons pas négliger le fait que dans les deux textes, la victime porte le prénom de Sita. Aussi pouvons-nous constater la forte ressemblance phonique entre « Ravana » et « Rowan ». La symbolique et la résonance philosophique de l'anthroponymie utilisée par Collen sont davantage renforcées par le prénom du compagnon de Sita dans le roman : Dharma. Dans l'hindouisme, *Dharma* signifie « devoir », « vertu », « ordre universel cosmique », « équilibre microcosmique et macrocosmique ». L'hindouisme lui-même prône la philosophie du *Sanatana Dharma*, ou « Loi éternelle » et dans le Ramayana, Rama est la personnification du *Dharma*. D'autres anthroponymes dans le roman réfèrent explicitement à des personnages du poème épique. Le père de Sita s'appelle Mohun Jab Brakonye mais il est surnommé Janaka dans *The Rape of Sita* ; dans le Ramayana, le père de Sita s'appelle en effet Janaka. Quant à Dharma, il est le fils aîné et héroïque de Dasratha dans le texte de Lindsey Collen ; dans le Ramayana également, le père de Rama s'appelle Dasratha et il y est le roi d'Ayodhya. Par ailleurs, la mère de Sita dans *The Rape of Sita* est Doorga et, selon la philosophie hindoue, Durga est la Déesse-Mère qui représente l'unité des forces divines.

818 « Le viol de Sita » (Ma traduction).

Cependant, le roman de Lindsey Collen apporte certains éléments nouveaux et divergents par rapport au Ramayana. Par exemple, dans *The Rape of Sita*, le père et la mère de l'héroïne sont célibataires, tout comme le seront Sita et Dharma dont la relation sera libre. Nous apprenons que Dharma est l'ami, l'amoureux et l'époux informel de Sita (« *friend, lover and informal husband* »⁸¹⁹). Ensuite, si l'on parle bel et bien de rapports sexuels entre Dharma et Sita dans le roman, dans le Ramayana, la question de rapports sexuels demeure incertaine et discutable. Pour certains, Sita n'est pas souillée par son ravisseur alors que pour d'autres, son séjour à Lanka la rend impure.

Comment Lindsey Collen a-t-elle été conduite à utiliser la mythologie hindoue, tout en la romançant et déformant dans une certaine mesure ? Le scandale pur et simple aurait-il été sa motivation ? Ce qui serait plus logique, c'est que l'auteure aurait voulu déranger, provoquer, faire réagir son lectorat en narrant l'histoire d'un personnage féminin réduit en position de subalterne face à un personnage masculin et phallogocentrique. Si la romancière avait utilisé des anthroponymes ordinaires et dépourvus de tout symbolisme mythologique, le récit du viol aurait risqué de friser le fait divers, dans un contexte historique où les médias évoquent quotidiennement de multiples cas de viols. Toutefois, le recours à la mythologie romancée et déformée permet de bouleverser l'imaginaire humain. A partir du moment où l'on décrit le viol d'une femme aux traits d'un ancêtre mythique, son histoire acquiert une importance quasi dramatique puisqu'elle se place désormais dans l'Histoire de l'humanité. Citons ici Mircea Eliade qui écrit : « Pour l'*homo religiosus*, l'essentiel précède l'existence. [...] L'homme est tel qu'il est aujourd'hui parce qu'une série d'événements ont eu lieu *ab origine* »⁸²⁰. De cette manière, le viol de Sita, compagne de Dharma dans *The Rape of Sita*, aurait pu être celui de Sita, épouse de Rama dans le Ramayana.

Dès lors, la question qui s'impose est la suivante : le viol d'un individu produit-il et implique-t-il une seule victime ? En fait, le point de vue du narrateur dans *The Rape of Sita* entraînerait ici une réponse négative. Le viol du protagoniste féminin devient dans le texte le symbole de tout un groupe de personnes violées, opprimées et rendues impuissantes par les élites. Remarquons aussi que l'opposition dialectique entre les subalternes et les élites constitue un leitmotiv dans l'ensemble de l'œuvre de Lindsey Collen, femme de lettres aussi bien que militante politique, féministe et sociale d'origine sud-africaine, née en 1948 dans le Transkei (en Afrique du Sud) et vivant à Maurice depuis 1974. La lutte des classes dominées est ainsi

819 Lindsey Collen, *The Rape of Sita*, Port-Louis: Ledikasyon pu Travayer, 1993, 264p, p. 20.

820 Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, Collection « Folio/Essais », 1963, 250 p., p. 119.

un thème commun à tous ses romans : *There is a Tide*⁸²¹ (1990), *The Rape of Sita* (1993), *Getting Rid of It*⁸²² (1998), *Mutiny*⁸²³ (2002), *Boy*⁸²⁴ (2005), *The Malaria Man and Her Neighbours*⁸²⁵ (2010).

Les rapports de force entre dominant et dominé sont d'abord illustrés dans une perspective familiale et sociale. Le viol de Sita devient alors aussi, en quelque sorte, celui de son ascendance et de son entourage familial. Au moment où elle est agressée, la jeune femme pense à sa mère décédée qui aurait vaincu l'ennemi, tandis qu'elle, Sita, est piégée : « *Her mother, Doorga, would have beaten him up much earlier for his sullenness, but she, a generation later, was trapped* » (*The Rape of Sita*, p. 194). De cette façon, le viol de Sita est une atteinte à la bravoure de la femme forte de sa famille représentée par Doorga. La jeune victime pense aussi à son père qui, lui, aurait très probablement triomphé face à des agresseurs. De plus, elle aurait voulu que son compagnon soit à ses côtés pour la sauver : « *'Dharma', she thought, 'why are you not there to save me ?'* » (*The Rape of Sita*, p. 198). Nous voyons donc que des personnages qui seraient touchés par ce viol sont ici évoqués.

L'entourage social de Sita, composé des autres membres de leur organisation féministe, serait sans doute interpellé par ce viol, comme le souligne Devina, amie de l'héroïne et membre de l'organisation.

Les enjeux d'ordre féministe de l'agression sexuelle de Sita ne peuvent donc être négligés. Le viol de Sita devient le symbole de toute une féminité violée. Dans l'avant-dernier chapitre du roman, le narrateur laisse parler la voix féminine et féministe de Sita qui remet en question la position d'infériorité de la femme par rapport à l'homme ; la femme n'est pas libre de sortir et de fréquenter certains lieux et à certaines heures. Doit-elle s'habiller dans le but de séduire et d'accentuer sa beauté et sa féminité, ou doit-elle se vêtir de telle sorte qu'elle puisse être toujours prête à se battre, à lutter contre le danger, à fuir ? Si le danger est imminent, pourquoi la femme est-elle encouragée à porter des habits qui la piègent ? Telles sont les interrogations de Sita : « *Should we wear long dresses, high heels, and pretty things to ornament the place, or should we prepare to fight, strengthen up our muscles against the dangers, prepare for flight, in tracksuits and tackies? Is it dangerous out there? If not, why can't we go out when, where, how we want to? If so, why are we encouraged to wear apparel designed to trap us?* »⁸²⁶.

Le viol de Sita est présenté comme n'étant qu'un exemple parmi tant d'autres viols de femmes. C'est ainsi que les cas de viols sur la propriété sucrière de Bel Bel au lendemain de la colonisation, en 1969, sont cités : « *The rape of Kawlawtee Bindoo, of Jinta ke Ma, of Rita Sekismal, of Manntee Beedassy and of Sakoon Beekoo. These were the known names.*

821 « Il y a une marée » (Ma traduction).

822 « S'en débarrasser » (Ma traduction).

823 « Mutinerie » (Ma traduction).

824 « Garçon » (Ma traduction).

825 « Ceux qui préviennent le paludisme et ses voisins » (Ma traduction).

826 Lindsey Collen, *The Rape of Sita*, Port-Louis, Ledikasyon pu Travayer, 1993, 264 p., p. 253.

How many others are not known? »⁸²⁷ (*The Rape of Sita*, p. 220). Le viol d'une Américaine, Dessie Woods, est également évoqué ; cette victime, qui réussit à tuer son violeur pour se défendre, est condamnée à perpétuité. En outre, Mantee de Surinam, île Maurice, est mariée à son... violeur même ! Quant à Véronique Soulier, elle subit le viol collectif de quatre policiers dans un poste de police de Pwentosab (à Maurice) alors qu'elle vient y chercher de l'aide après l'agression de son beau-père par son mari.

Le viol de Sita apparaît comme étant « transgénérationnel », comme celui de plusieurs générations de femmes. Pendant que son agresseur la déshabille de force, Sita ressent sur ses épaules des siècles de viols à l'encontre de femmes. Comme le poids de chaînes. Comme les verrous utilisés pour immobiliser les têtes des femmes esclaves : « *She felt the rape of centuries against women descend on to her shoulders. Like the weight of chains. Like the head-locks fastened on women slaves* » (*The Rape of Sita*, p. 203).

Sita est comparée à des femmes esclaves, ce qui rend sa situation similaire à celle des esclaves sur l'Île de France, du XVIII^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle, Maurice ayant connu une double colonisation, d'abord française, ensuite britannique. La période postcoloniale ne se différencie donc pas vraiment de l'époque coloniale dans le sens qu'elle se caractérise aussi par la violence des élites à l'encontre des subalternes. Dans le roman, le viol des femmes sur la propriété sucrière de Bel Bel se présente comme la revanche des travailleurs engagés sur leurs maîtres blancs. Leur révolte culmine en une grève généralisée sur toute l'île, faisant d'eux de nouveaux oppresseurs : « [...] *Any workers who can run a nation-wide strike, can easily run the country's economy* »⁸²⁸, lisons-nous dans le texte (*The Rape of Sita*, p. 222). Ainsi, après la colonisation, les idées nationalistes produisent de nouvelles formes d'injustice et d'inégalité entre les hommes.

Notons ici, comme Gyan Prakash, dans son article intitulé « *Subaltern Studies as Postcolonial Criticism* »⁸²⁹, que les *Subaltern Studies* (apparues en 1982), tout en revalorisant la culture et l'identité des peuples colonisés par les Occidentaux, ont vite donné lieu à la critique postcoloniale dans des domaines aussi divers que l'histoire, l'anthropologie et la littérature⁸³⁰. Le viol de Sita dans le roman réfère de manière allégorique au viol des peuples opprimés pendant et après la colonisation. Il n'est alors pas étonnant que mention est faite de l'apartheid et surtout de la guerre du Golfe – du viol de l'Irak par les Etats Unis.

827 « Les viols de Kawlawtee Bindoo, de la Mère de Jinta, de Rita Sekismal, de Mantee Beedassy et de Sakoon Beekoo. Ces noms-là étaient connus. Nul ne connaît le nombre de ceux qui ne l'étaient pas. » (Ma traduction).

828 « Tout travailleur pouvant mener une grève à l'échelle nationale peut facilement diriger l'économie du pays » (Ma traduction).

829 « Les *Subaltern Studies* comme l'équivalent de la critique postcoloniale » (Ma traduction).

830 <http://jan.ucc.nau.edu/sj6/prakashpostcolonialAHA.pdf>.

Nous sommes inévitablement conduits à réfléchir sur le concept de viol. Le substantif anglais *rape*⁸³¹ tout comme le nom commun français, *viol*⁸³² signifie « un acte de violence par lequel un homme impose des relations sexuelles avec pénétration, à une autre personne, contre sa volonté », aussi bien que « violation (des opinions, convictions et croyances d'autrui) », « profanation ». Tout viol se produit dans des conditions particulières. Selon l'héroïne de Lindsey Collen, le viol n'est possible que dans des sociétés où l'homme est conscient de son pouvoir de domination sur la femme. Des viols sont commis à partir du moment où les hommes se rendent compte qu'ils peuvent imposer les lois du patriarcat aux femmes, notamment leur possession des biens et des terres, les règles d'héritage et de transmission, leur contrôle du processus de la procréation, des concepts comme la virginité et la toute-puissance d'un dieu mâle... Relisons ces lignes remplies de sens du roman : « *Rape was not possible in society in human society until males came to dominate females by force. Until males gained control over weapons, ownership of land, private control of the food supply, ownership and control of property as a whole ; [...] Until males found out about their role in reproduction and then somehow got control over the process of reproduction, this symbolized by concepts like virginity and rape and a male god of a punitive nature, and then thought they could start to own children individually, control women one by one themselves, and impose inheritance laws to get their things to pass on to their sons. Maybe it was like that* »⁸³³.

Dans la mythologie hindoue, le système patriarcal est non négligeable dans la mesure où Rama exige que Sita subisse l'épreuve du feu après son séjour à Lanka, afin de prouver sa pureté. Rama apparaît donc comme le maître, le chef de famille ayant droit de vie ou de mort sur la femme. Et c'est au sein de cette société patriarcale que l'enlèvement de Sita par Ravana est possible. Selon la logique du roman, quatorze siècles après, en 1982, le viol de la femme est toujours l'arme du patriarcat, à travers le viol de Sita à La Réunion.

De cette manière, pourrions-nous dire, pour faire écho aux propos de Simone de Beauvoir : On ne naît pas violeur, on le devient ; On ne naît pas Blanc, on le devient ; On ne naît pas Noir, on le devient ; On ne naît pas colon, on le devient ; On ne naît pas colonisé, on le devient ; On ne naît pas esclave, on le devient ; On ne naît pas travailleur engagé, on le devient ; On ne naît pas employeur, on le devient... C'est la découverte de la possibilité d'inégalité entre les hommes qui provoque le viol et la violation.

831 *The Concise Oxford Dictionary of Current English*, dirigé par R.E. Allen, Oxford, Clarendon Press, 1990, 1454 p., p. 993.

832 *Le Nouveau Petit Robert Dictionnaire de la langue française*, dirigé par Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1994, 2467 p., p. 2394.

833 Lindsey Collen, *The Rape of Sita*, Port-Louis, Ledikasyon pu Travayer, 1993, 264 p., p. 217.

Le viol d'un personnage féminin devient le prétexte pour raconter des histoires d'autres personnages féminins victimes de viols, celles des hommes et femmes subissant la violation de leurs droits fondamentaux, à tel point que la construction du roman ressemble à un collage d'éléments divers et apparemment disparates mais qui produisent finalement un ensemble cohérent et surtout une œuvre postmoderne⁸³⁴. Dès la préface, le caractère postmoderniste du roman est annoncé car nous pouvons y lire : « *[The Rape of Sita]'s structure's more like a bunch of grapes* » (*The Rape of Sita*, p. 8). Cette structure romanesque, qui ressemble à une grappe de raisins, donne lieu à de nombreuses digressions dans le texte, ce qui retarde sans cesse la présentation de l'intrigue principale, de sorte que le viol du personnage principal est narré dans la seconde moitié du texte seulement. Dès lors, l'histoire de Sita est liée à celles de plusieurs hommes et femmes mais surtout, le retard dans la narration de son viol est mimétique de l'effort de remémoration du drame par l'héroïne. Le participe passé *buried* (« enterré ») revient comme un leitmotiv dans le texte, comme pour accentuer le traumatisme vécu par celle qui a été violée, d'où la tendance de la victime à étouffer cette expérience. Pouvons-nous également émettre l'hypothèse de la tendance générale des sociétés à enterrer, à taire, des vérités transformées en tabous ?

Il n'est pas à négliger que la préface a une valeur métatextuelle, puisqu'elle explique le processus de l'écriture romanesque. Le roman lui-même se présente par moments comme étant de la métafiction, autre caractéristique du texte postmoderne. A titre d'exemple, l'incipit expose les difficultés du narrateur, voire du conteur à retenir l'attention d'un public intéressé par la télévision :

« *Once upon a time talk was in all directions.*

Talk is, when the story starts, in all directions.

And time is running out. How to get their attention? Are they already too raucous for a story? First, I must get the floor. It's not as easy as it used to be. Some people say it's because of television »⁸³⁵.

Ainsi, avant de pouvoir conter, raconter une histoire et des histoires pour tenter de comprendre la distinction entre hommes et femmes, entre hommes et hommes, entre subalternes et élites, un pacte doit être conclu entre le narrateur et son lecteur, entre le conteur et son public. L'énonciateur s'engage à respecter les besoins et les attentes du récepteur du message.

Une autre illustration du roman comme étant de la métafiction peut être relevée lorsque le conteur explique à son audience qu'il existe deux manières de raconter une histoire : la première consiste à la retranscrire avec exactitude, telle qu'elle s'est produite ou a été déjà racontée ; la seconde est

834 Dowe Wessel Fokkema, *Literary history, modernism and postmodernism*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1984, 63 p., p. 12 à 36.

835 Lindsey Collen, *The Rape of Sita*, Port-Louis, Ledikasyon pu Travayer, 1993, 264 p., p. 9.

une tentative de raconter l'histoire dans une nouvelle perspective : « *And this is how I start my first digression, when I tell them how there are two types of people in the story business. For every one story-teller, as you and I know him, there are two trainees. One to remember the story as it was, or as it is. And the other who has to retell it anew, and never the same. I am the second kind* »⁸³⁶.

En affirmant qu'il use de la seconde méthode, le conteur, voire le narrateur, attire notre attention sur le fait que le roman sera une réécriture, une sorte de palimpseste, d'œuvre ouverte, transmise et retransmise de génération en génération. L'universalité et l'actualité permanente du sujet du roman – l'oppression des plus faibles par les plus forts – sont donc mises en relief. Les histoires se content, se racontent et se retranscrivent, tout comme l'Histoire se produit et se répète sans s'arrêter, comme un cycle. Le poème intitulé *Time* (« Temps »), placé en épigraphe du roman, acquiert donc toute son importance. Le temps ne recule jamais mais suit toujours son cours, d'où la nécessité pour l'homme d'agir, de réagir et de résister, selon les circonstances.

Le refus de l'unicité au niveau de la narration entraîne aussi une multiplicité de voix narratives. L'œuvre postmoderne est fondamentalement dialogique ; le texte de Collen nous présente les points de vue d'Iqbal, de son ami (Dharma) et aussi de Sita. Le narrateur principal, Iqbal, s'efface donc à deux reprises. Et lorsque Dharma devient narrateur, Iqbal devient personnage. Cette pluralité de points de vue permet de mieux saisir un certain relativisme par rapport aux statuts, castes et races des hommes. A tout moment, le dominant peut devenir le dominé, et inversement. Le roman de Lindsey Collen peut se lire comme un texte visionnaire. En effet, la toute-puissance des Etats-Unis dans les années 1980, évoquée dans *The Rape of Sita*, se verra bouleversée avec les événements du 11 septembre.

Lindsey Collen mélange non seulement les points de vue ; elle brouille aussi les genres. Son roman est la création d'une auteure mais d'un narrateur masculin qui se croit être une femme ; la phrase « *Iqbal was a man who thought he was a woman...* » revient tout au long du roman, pour souligner notamment le fait qu'Iqbal veut connaître les expériences vécues par les plus faibles de la terre, par le sexe faible et les opprimés en général. Et ce narrateur masculin qui pense qu'il est une femme doit se mettre dans la peau d'un protagoniste féminin afin de nous raconter son histoire. Ce mélange des genres s'apparente ici comme une revanche sur l'Histoire dans la mesure où il pose implicitement l'hypothèse d'égalité entre les humains. La création romanesque produit ce que l'Histoire humaine n'a jusqu'ici pas su produire, à savoir la non-différenciation entre les êtres, seule garante de la liberté et de l'inexistence de viols et de violations. L'excipit avance cette idée somme toute révolutionnaire : « *I am a man now. And I am a woman. Like we all will be. With the good trade winds, and with the fine water that falls from the heavens. And with one or two cyclones from time to time. And with our*

836 Lindsey Collen, *The Rape of Sita*, Port-Louis, Ledikasyon pu Travayer, 1993, 264 p., p. 10.

minds that work together. And in unison. We will all be man and we will all be woman. And we will love ourselves as we are.

And we will have wanted to be free. Freedom. And then we will be free. And we will have wanted to be equal. Equality. And then we will become equal.

Such are the hopes of Iqbal for another story. Another history. In the future.

Maybe Sita will write that one down. Who knows? And leave it as inheritance to Fiya [her daughter]. To balance all she inherited from Doorga »⁸³⁷.

La revanche sur l'Histoire s'exprime aussi par la langue de la romancière, l'anglais qui est sa langue maternelle aussi bien que la langue du colonisateur du point de vue du Mauricien. En outre, la graphie créole des toponymes (*Nuvel Frans, Sindeni, Sodron, Rozil, Rivyer Dégalé...*) souligne la déformation phonétique de la langue (française) du colonisateur et l'impossibilité d'une assimilation pure et simple de la culture des élites. Le mot-clé demeure finalement la pluralité, dans un roman qui fait référence à des espaces aussi divers que l'océan Indien, l'Afrique et l'Amérique, comme pour souligner l'interdépendance des nations dans un contexte de globalisation.

*Sachita Samboo est chargée de cours en Littérature à l'Université de
Maurice
s.samboo@uom.ac.mu*

837 Lindsey Collen, *The Rape of Sita*, Port-Louis, Ledikasyon pu Travayer, 1993, 264 p., p. 265.